

Cros,... Mon village

Cette nuit j'ai vu la rue de mon enfance
D'un village caché dans un beau coin de France.
Ma rue...

C'est l'odeur du pain chaud grillé au feu de chêne,
Dès le petit matin, et trois fois par semaine ;
Ce gros pain de deux livres, ou bien ce pain
« bannu »
Fait comme un gros batard mais au-dessus cornu.

C'est le bruit du ruban de la scie dans le hêtre
Pour le seuil d'une porte ou l'appui de fenêtre.
C'est le « Dring » de la porte des deux épiceries
Qui sentent le parfum et la confiserie.

C'est l'ancêtre barbu, pestant après ses chèvres
La bouffarde pendante accrochée à ses lèvres.
C'est le bruit de la pluie dans ces vastes greniers
Où les magnans grignotent la feuille de mûrier.
Plus loin le bellement mêlé à leur sonnaille,
Des brebis en troupeaux remontant dans la draille.

C'est le car de cinq heures, ce bel et vieux
« SAURER »
Toujours fidèle au poste, pas toujours aux horair's.
C'est tous les mardis soirs, le retour du marché,
Les mulets et chevaux par le col attachés
Attendant sagement aux bras de leur charrette
que le patron finisse sa dernière « fouillette ».

Ma rue...

C'est la fête au printemps, c'est la fête de Pâques
Qui rend les gens heureux et les cornées opaques.
C'est le grand char couvert de « paillargues » de
foin
Fauché le long des « ribes » les soirs du mois de
juin ;
Et ces deux bœufs combes sous le jong d'olivier
Suivant de leurs pas lents les sabots du bouvier.

Quand arrive l'été, c'est le temps des fougasses,
Contre un petit billet et un « grand bien vous
fasse »,
Ensuite c'est le bal et la belle musique
Du piano à bretelles qui joue en diatonique.
La gorge desséchée, on va de son plein gré
Au café de l'Union ou celui du Progrès.

Le vingt-six septembre annonce le départ
Des vendanges entre amis pour faire le pinard.
La rue s'anime alors de tous ses vieux tonneaux
Que l'on doit « embugner » et nettoyer à l'eau ;
Ce jour-là, le « Crousen » est un vrai vigneron
Qui chérit sa clairette et son plant d'aramon.
La journée ou l'on « coule » se finit tard le soir
Au rythme du « tic-tac » de l'antique pressoir.

Endormi...

J'ai vu et entendu dans la grande « padelle »
Eclater les « castagnes » pendant la « rabanelle »...
Ce bruit m'a réveillé !... Pas de « brasucade » !...
Déçu, je suis parti retrouvé la Mazade.
Je l'ai trouvée tranquille et surtout bien trop sage
Depuis qu'elle ne sert que de lieu de passage...
Je longe les maisons, murées dans leur silence
Dû à l'inactivité, mais surtout à l'absence.
Pourtant, j'en suis certain, ma rue vivra encor'
On ne peut délaissier ce merveilleux décor.

Aussi...

Ecoute le Vidourle chanter dans la « pensière »
Ce terrible torrent ou paisible rivière,...
Entend-le ronchonner quand l'eau devient
« Tréboule »,
Voit Gargantua entouré de ses boules ;
Le CAYREL au soleil est toujours aussi beau . !
Dans ses arènes à lui on tue pas les « toros ».
L'eau pure pour longtemps, descendra de la Fage.
Alors, dessinons encore de très belles images.

Décembre 2015

Rouby